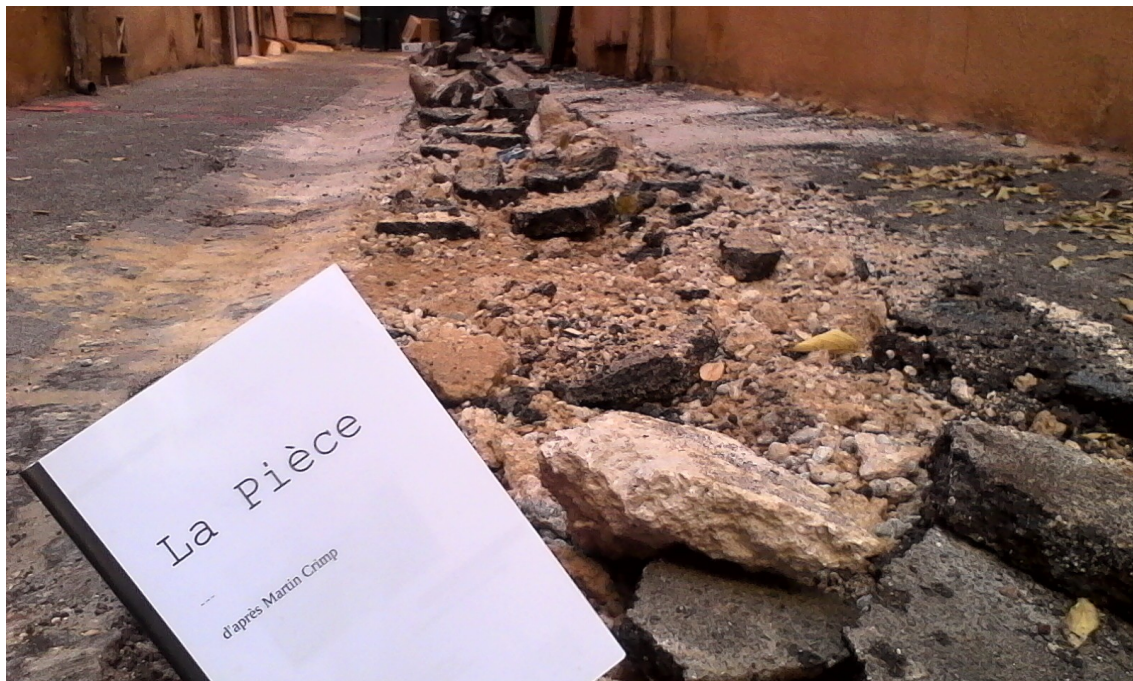


La Pièce

d'après Martin Crimp



Cie L'Exploitation Théâtre

(association « L'Exploit » loi 1901)

47 Rue Emeric David

13100 Aix-en-Provence

Contact : Jesshuan Diné

06 50 43 88 45

jesshuan.dine@lexploitation-theatre.com

« Elle enlève ses lunettes et regarde par la fenêtre comme si elle n'avait pas entendu. Il Il fait grand jour, à présent. Cela fait des années que nous voulons mettre des stores. Je déteste la façon dont le lait se réchauffe dans la bouteille et une fois qu'il s'est réchauffé, ne serait-ce qu'une fois, vous pouvez le remettre au frigo, vous pouvez le réutiliser, mais il a toujours cette odeur. »

La Pièce

Texte : Martin Crimp

Traduction : Philippe Djian

Texte publié en France par l'Arche Editeur (2012). Titre original : *The Play* (2010).

Mise en scène : Jesshuan Diné

Avec : Arnaud Bouquinet, Jesshuan Diné, Emma Gustafsson, Christophe Hanotin, Eric Pécout.

Scénographie : Dominique Drillot.

Assistant à la mise en scène : Sylvain Eymard.

Étapes de création / lectures

Lectures de *La Pièce*

par Jesshuan Diné

Théâtre du Bois de l'Aune (Aix-en-Provence)

le lundi 10 octobre 2016

dans le cadre des *Rebonds*.

Le Cercle des Arts (Aix-en-Provence)

le jeudi 2 février 2017

La Distillerie (Aubagne)

dans le cadre du festival « Place aux compagnies »

le mardi 16 mai 2017

L'Espace Alya (Avignon)

dans le cadre des Plateaux Ouverts, pendant le Festival d'Avignon.

le dimanche 16 juillet 2017 à 20h

Résidences :

Résidence au **Théâtre La Joliette** (Marseille) du 10 au 14 avril 2017

(sortie de résidence le vendredi 14 avril)

Courte résidence au **Théâtre du Rocher** (La Garde) du 11 au 13 septembre 2017

(sortie de résidence le 13 septembre en journée)

Résidences prévues en 2017/2018 à l'Entrepont (Nice), la Distillerie (Aubagne) le

3BisF (Aix-en-Provence).

L' auteur

Martin Crimp est né le 14 février 1956 à Dartford dans le Kent. Elevé à Londres et dans le West Yorkshire, il suit ses études à l'Université de Cambridge, études qu'il achève en 1978.

Il débute dans les années 80. Ses premières pièces (*Living Remains*, *Four Attempted*, *Definitely the Bahamas*, *Dealing with Clair*, *Paly with repeats*) sont produites par l'Orange Tree Theatre à Richmond, dans la banlieue londonienne, où il habite.

Dans les années 90, ses pièces commencent à être connues au-delà des frontières britanniques. En 1991, il effectue une résidence à New York. Il collabore par la suite avec le Royal Court Theatre où il monte *No one sees the video*, *Getting Attention*, *Attempts on her life*, *The country*, *Face to the Wall*.

Sont ensuite montés, à Londres, les pièces *Cruel and Tender*, *Fewer Emergencies*, *The City*, et *In the Republic of Happiness*.

Il est aussi l'auteur de livret de l'opéra *Written on Skin* (2012) de George Benjamin, créé au Festival d'Aix en 2012. En 2014, il écrit en langue française *Le reste vous le connaissez par le cinéma*.

Il a obtenu le John Whiting Award for Drama en 1993.

D'une écriture cisailée, les œuvres de Crimp abordent avec une cruauté et un humour dévastateurs la violence des temps contemporains. Avec Sarah Kane, il est l'un des seuls dramaturges du théâtre contemporain anglais qui ait su traverser les frontières avec succès. Ses pièces, qui délaissent les conventions de la narration pour évoquer les turpitudes des êtres d'aujourd'hui, retiennent notamment l'attention à Milan, où elles sont inscrites au répertoire du Piccolo Teatro, à Lisbonne, à Bruxelles et à Berlin. Elles sont aujourd'hui traduites et jouées dans de nombreux pays d'Europe, en particulier en Allemagne.

Martin Crimp est un connaisseur de la littérature française et son intérêt pour la structure des textes a été renforcée par ses traductions de Genet, Molière et Ionesco. Il écrit également pour la radio : *Three Attempted acts* obtient le Best Radio Plays en 1985.

La nouvelle en quelques mots...

John est auteur pour le théâtre. Par tranches de vies ancrées dans le présent, et quelques *flash-backs*, il nous raconte son quotidien aux côtés de Madeleine, sa compagne comédienne, dans leur spacieuse villa d'un quartier très prisé. Il nous parle également de ses parents, ses réunions professionnelles teintées de cynisme, et l'irruption de cette *pièce* de théâtre, écrite par une auteure hâtivement jugée talentueuse par la direction, alors que lui pense à une imposture. Cette *pièce*, qui ne sera jamais racontée, finit par diviser le couple, déjà fragilisé par la jalousie et l'ambition personnelle. Au-delà des disputes, le narrateur, en perte de sens, s'interroge sur son propre confort, le don de soi, les représentations sociales, et l'hypocrisie de son microcosme.

Note d'intention

Comme souvent, chez Crimp (*La Ville, Claire en affaires, Playhouse, Tout va mieux...*) il s'agit d'un récit ancré dans le quotidien d'un couple, plutôt aisé. Tout avance pour le mieux. Jusqu'au déraillement, imprévisible. Ici il s'agit d'une pièce de théâtre qui revient mettre en cause le regard que portent deux existences l'une sur l'autre, en même temps qu'elle bouleverse le rapport du narrateur à sa sphère sociale et professionnelle, faisant naître chez ce dernier un sentiment de rejet total de son mode de vie.

Il y a aussi, comme dans les dernières pièces de l'auteur, **débordement de la fiction sur les personnages**. Le narrateur se sent « *un personnage mal écrit, peu sûr de ses intentions* », et finalement, à la toute fin du récit, le script de la pièce « *ne peut plus être sauvé.* » Les personnages de Crimp sont des individualités propres, des êtres complexes, aux prises avec **un scénario dont ils n'ont pas la maîtrise**. L'ère de l'individualisme et de la consommation agit comme un voile qui ne leur permet plus de percevoir *vers quoi* les sociétés avancent autour d'eux, et ce voile est à la source de la violence des sociétés occidentales. Violence sourde et insidieuse. En cela, l'écriture de Crimp s'inscrit dans la lignée des auteurs britanniques Harold Pinter, Sarah Kane et Edward Bond (qui a toujours été au centre de notre travail) ... mais Crimp nous parle de cette violence, toujours avec humour.

La Pièce n'est pas initialement écrite pour la scène, et c'est sans doute une des raisons qui expliquent mon choix d'y travailler. Nous sommes dans un récit totalement subjectif, du fait de sa forme, et l'individualité de la voix qui nous parle est perturbante, intrigante, car il nous manque à chaque paragraphe le point de vue de l'autre partie du couple, celui de Madeleine. Ce n'est pas forcément un point de vue qu'il faudra « restaurer » par un procédé scénique ; gardons ouvertes les questions de légitimité de ce point de vue unique... John viendra donc raconter seul son histoire, par une adresse public très directe, une certaine drôlerie communicative, en décalage et en distance, dans une posture très bancale. En même temps il peut passer d'un registre à l'autre, de l'humour à l'ironie, de la connivence du spectateur à la description plate de son journal, d'une envolée lyrique ou puissante, à la trivialité du plateau... Ce dernier finit par "se refermer" sur son personnage. Ce que l'on avait pris pour une lecture aux airs de "one man show" s'avère être une expérience qui va au-delà, comme un geste de fragilité témoignant d'une certaine forme de solitude ou de désespoir, devant une perte de contrôle assumée. On ne sait plus s'il s'agit de l'expérience du personnage, ou de l'acteur, se mettant lui-même en scène. L'écrivain s'isole, s'empêtre dans l'alcool, l'ironie et des gestes de théâtre vains, trop vite avortés.

Pour qu'à la fin tout s'efface... nous laissant seul avec l'acteur/écrivain, résigné à revivre cette *"dispute sordide entre mari et femme de chaque côté d'une porte fermé"* et nous lire les derniers mots d'un script *"qui ne peut plus être sauvé."*, loin de délivrer un éclairage sur l'amour, sur le monde ou la politique. Le récit de John est devenu la pièce qu'il voulait dénoncer. En véritable tragédie contemporaine, nous sommes renvoyés à nos jouets et notre mode de vie, nos « espaces gratifiants » et nos blessures narcissiques.

Note de mise en scène

Ainsi, notre dramaturgie première est celle de l'expérience continuelle (rémanente) de l'écriture, comme un flot abreuvant tous les choix scéniques.

D'un point de départ concret et hyper-réaliste (la lecture que va faire le comédien), la scène se métamorphose petit à petit dans l'idée d'une "poésie brute du plateau". Les espaces se révèlent (ou plutôt s'"évoquent") comme s'ils s'"écrivaient" sous nos yeux, dans le flot du récit, suivant son mouvement. Dans les allers-retours de l'écriture, et la brume qu'elle dégage, un concert de jazz pourra coïncider avec la construction d'un appartement ou la préparation d'une tranchée dans le bitume.

Il n'y a pas une scénographie, mais plusieurs, qui se révèlent au fur et à mesure, se déploient, se rangent ou se transforment... par la présence sur scène de deux techniciens. La scène évolue au gré de ses installations et désinstallations : réglages des lumières, traçage au sol de la future scénographie, révélations de mobiliers hybrides, en perpétuel remaniement. Le plateau devient lieu de vie, où coïncident par exemple le récit de John avec la machine à café bruyante des techniciens qui prennent leur pause. Les scénographies sont souvent mélangées, avortées... elles n'aboutissent pas vraiment, comme le récit de John.

Les deux techniciens, le pianiste, l'actrice venue interpréter très succinctement Madeleine (ce choix aussi est abandonné aussitôt), ces complices de la scène forment une sorte de chœur informe : l'acteur sur scène leur prête certaines répliques, ne manquant pas de parler par-dessus eux. Ils sont un reflet de son laïus intérieur incessant. Ils finiront eux aussi par l'abandonner et le laisser seul en scène, poursuivre son récit sans plus aucune aide.

La construction du projet avec mes camarades de scène s'imprégnera à chaque étape d'une expérience qui croise ces enjeux, à la lumière de la situation présente (espace dans lequel nous travaillons, temporalité du projet). Ce récit, d'une grande qualité littéraire, ne peut être qu'abordé dans un souci d'immersion permanente, et à chaque fois renouvelée, car son propos dépasse la simple fable, et touche à notre intégrité d'acteurs, auteurs, spectateurs... avec beaucoup d'humour, de dérision et d'insolence.

La compagnie

La Compagnie **L'Exploitation Théâtre** est une troupe de théâtre basée sur **Aix-en-Provence** (anciennement **Marseille**).

Elle fut fondée en 2008 à l'initiative de deux comédiens et metteurs en scènes : **Jesshuan Diné** et **Sylvain Eymard**.

Elle s'évertue à créer des spectacles tout public, à dépasser le divertissement en faisant appel à l'imagination et à la réflexion et à garder un lien fort avec son rôle social et politique.

Elle œuvre pour un théâtre direct et sans détours qui suscite, éveille, réveille les consciences.

Elle défend l'idée d'un théâtre dramatique sans prétention, où le spectateur est au cœur du processus de créativité.

Elle ne se limite pas. Son inspiration peut se porter sur des textes dits de "répertoire", des textes plus contemporains ou encore les écrits de ses propres membres. La compagnie refuse toute "signature" de mise en scène d'un projet à l'autre, revendiquant avant tout la sincérité du propos défendu dans l'écriture initiale.

Précédentes créations

2010 : *Wanted Clown*, de et par Jesshuan Diné et Sylvain Eymard.

Festival d'Aurillac 2011

2012 : *Rouge, Noir et Ignorant*, d'Edward Bond.

Résidences Théâtre La Minoterie (Marseille), Les Argonautes (Marseille). Festival d'Avignon OFF 2012. Soutien du Conseil Général 13.

2014 : *Lorenzaccio*, de Alfred de Musset.

Résidences Théâtre Toursky (Marseille), La Distillerie (Aubagne). Création Les Argonautes (Marseille), Théâtre 108 (Aix-en-Provence). Avec le soutien de la Ville d'Aix-en-Provence. Tournée du spectacle dans les lycées de la région.

Projets parallèles / étapes de création

Puzzle, texte et mise en scène de Jesshuan Diné.

Lectures mises en espace :

- Théâtre du **Bois de l'Aune**, en décembre 2012. (Avec 17 comédiens lecteurs du collectif La Réplique.)
- Sortie de résidence à **La Distillerie**, lieu de création (Aubagne). Octobre 2013.
- Workshop au **Pavillon Bosio, École des Beaux-Arts de Monaco**. Octobre 2014.
- Lecture au **Théâtre du Vieux Balancier**, Festival d'Avignon OFF 2015.

Surface (s), texte et mise en scène de Jesshuan Diné.

Réalisation d'un long métrage en « story-board animé » pour présentation de la pièce. **Projections du film en 2016 dans plusieurs lieux :**

- **La Distillerie**, lieu de création. (Aubagne)
- **Cie Vagues-à-Bonds**, lieu de résidence. (Aix-en-Provence).
- **Théâtre de Lenche** (Marseille).

Équipe artistique

Jesshuan Diné, metteur en scène et rôle principal.



Comédien, il traverse différents ateliers théâtre. Il travaille avec **Pascale Vardanega**, **Sylvain Eymard**, c'est avec ce dernier qu'il fondera plus tard la compagnie.

En 2007, il quitte ses études de Mathématiques et Physique (Math Sup/ Math Spé au Lycée Thiers de Marseille), et décide de consacrer sa vie au théâtre.

Jesshuan se passionne tout d'abord pour l'œuvre d'**Edward Bond** et travaille en tant que comédien dans

Onze Débardeurs puis dans *Rouge, Noir et Ignorant* (il est également dramaturge et co-metteur en scène du projet).

À partir de l'année 2013, il entreprend de porter à la scène ses propres textes. Tout d'abord, *Puzzle*, spectacle découpé, agglomérat de résidus recrachés par la société du spectacle, qui envahissent l'espace théâtral. Puis *Surface(s)*, qui raconte le quotidien d'un employé d'administration, évoquant les moments noirs de l'Histoire. Pour ce projet, il renoue avec le dessin et compose un film en storyboard animé tiré de la pièce.

En 2014, il monte *Lorenzaccio*, d'Alfred de Musset, avec la compagnie.

Récemment, il collabore avec le metteur en scène **Alain Behar** (**Cie Quasi**) pour la création *Les Vagabondes*. (Création prévue en mars 2017 au **CDN HtH** de Montpellier.)

Il accompagne également de jeunes comédiens dans leur cursus de formation. Il intervient notamment comme metteur en scène associé à l'option théâtre des lycées Sacré-Coeur et Sainte-Catherine de Sienna d'Aix-en-Provence. Il a monté *Opéra Panique* de **A. Jodorowsky**, *Premier Amour* de **Samuel Beckett**. En 2016, il met **Edward Bond** à l'honneur, dans le cadre de ces interventions et met en scène *Bingo* et *La Mer*.

Dominique Drillot, scénographe.



Dominique Drillot est un plasticien polyvalent. Il poursuit aujourd'hui une démarche personnelle entre scénographie, lumières et installations. Travaillant sur les phénomènes de perception et de transformation des espaces, il choisit naturellement les arts de la scène pour s'exprimer. Travaillant les matériaux autant que les lumières, travaillant les transparences de matières avec les couleurs des sources lumineuses, les scénographies qu'il crée sont souvent des interventions minimales, où le nécessaire rejoint le suffisant. Tout est net et rend visible les corps des intervenants qui s'inscrivent dans ces espaces désignés.

En 1987, il signe son premier décor pour **Jean-Christophe Maillot** avec lequel il collabore régulièrement. D'autres compagnies font appel à lui, notamment le **Ballet du Nord**, le **Ballet de l'Opéra de Rome**, le **Lyon Opéra-Ballet**, le **Ballet du Grand Théâtre de Bordeaux**, le **Ballet de Stuttgart**, le **British Ballet Columbia**, **Introdans** au Pays-Bas, le **Northwest Ballet** aux USA, le **Ballet Royal** des Flandres, le groupe et la compagnie **Grenade** de **Josette Baïz** à Aix.

Il a créé les éclairages de presque toutes les pièces de **Jean-Christophe Maillot** ainsi que celles de **Bertrand d'At**, **Renato Zanella**, **Serge Bennathan**, **John Alleyne**, **Itzik Galili**, **Sidi Larbi Cherkaoui**, et **Lucinda Childs** entre autres. Pour la **Compagnie** et le **Groupe Grenade** il a créé la scénographie et la lumière de *Imagine*, *Turbulences*, *Capharnäum*, *Trafics*, *La vie en Rose*, *Time-Break*, *Zoom-Avant*, *Tonight !*, *Barbe Bleue*, *Duplex*, *Les Araignées de Mars*, *le Sacre*, *Eden Club*, *Oliver Twist*, *Gare Centrale...*

En 2003, il est nommé professeur, au **Pavillon Bosio, Ecole Supérieure d'Arts Plastiques de Monaco**, où il enseigne la scénographie.

En novembre 2010, le Prince Albert II de Monaco l'ordonne **Chevalier dans l'Ordre du Mérite Culturel**.

La saison 2012-2013, est marquée par deux créations pour Josette Baïz, *Grand Hôtel* et *Roméo et Juliette* qui ouvrira le festival d'Aix-en-Provence. En septembre, il a travaillé sur un autre *Roméo et Juliette* pour **Matjash Mrozewski** au **Théâtre de Luzern** (Suisse).

Il vient également de contribuer à la création de *Kilar* pour **Lucinda Childs** aux Pays-Bas.

Sylvain Eymard, assistant metteur en scène, régisseur général.



Sylvain Eymard rencontre le théâtre par hasard, lors de sa douzième année, il ne le lâchera plus. A 18 ans, il entre au conservatoire de Toulon, sous la direction de **Alain Terra** qui lui communiquera son amour des mots. Un an après c'est le coup de foudre artistique, il rencontre **Christian Benedetti** et intègre le **Conservatoire Régional de Marseille** ; pendant trois ans il va se nourrir de son enseignement, et prendre conscience que la mise en question est permanente dans l'art. A 30 ans, il obtient une **Licence**

de Théâtre.

Amoureux du « texte », il s'intéresse aux auteurs contemporains : **Edward Bond, Sarah Kane, Biljana Srbjlanovic, Bernard Marie Koltès, Louis Calaferte, Joël Pommerat, Ivan Viripaev...** Il garde aussi une grande tendresse pour les classiques **Molière, Shakespeare, Racine, Tchekhov, Brecht, Beckett...**

Sylvain Eymard s'épanouit dans sa vie d'acteur et de metteur en scène au sein de la **Compagnie l'Exploitation**. il participe à la création de **Rouge, Noir et Ignorant** d'**Edward Bond**, **Puzzle** de **Jesshuan Diné**, **Lorenzaccio** d'**Alfred de Musset**; Parallèlement, il est intervenant et metteur en scène au sein d'un festival de théâtre en milieu rural, le **Mai théâtral** (83-Villemorvan), véritable laboratoire qui lui permet de présenter des œuvres qui lui tiennent à cœur et qu'il ne pourrait pas monter avec des acteurs professionnels, faute de moyens.

Sylvain Eymard est un artiste polyvalent (acteur, metteur en scène, régisseur...), qui aime le travail et la vie de compagnie.

Emma Gustafsson, comédienne, danseuse.



Artiste interprète, Emma est née en 1978 à Karlskoga/Örebro en Suède. Dès 1993, Emma suit les cours à la **Elmhurst Ballet School** de Camberley en Angleterre puis intègre en 1994 la **Royal Ballet School** de Stockholm. En 1997 elle danse au **Royal Swedish Ballet** de Stockholm où elle interprète *Le Lac des Cygnes*, chorégraphie de **Natalia Conus** d'après **Marius Petipa** et **Lev Ivanov**. La même année, elle rejoint le **Jeune Ballet International** de **Rosella Hightower** à Cannes où elle interprète des rôles de solistes dans *Larmes blanches* d'**Angelin Preljocaj**, *Sans Titre* de **Lar Lubovitch**, *Périple* de **Bruno Jacquin**, *La Sylphide* de **Rosella Hightower** d'après **Filippo Taglioni**. En 1999, elle danse au **Staattheater Saarbrücken** en Allemagne où elle travaille avec **Bernd R. Biernert**, **Elio Gervasi** et **Rui Horta**, et intègre la **Compagnie Castafiore** pour la co-création et les représentations de la pièce *Diktat sur Gabuzomeuland*. Elle intègre le **Ballet Preljocaj** en 2001 et interprète *Les Quatre Saisons / Le Sacre du Printemps / Near Life Experience / Le Spectre de la Rose / 6H4 / N / Les Noces / Empty Moves parts 1+2 / Blanche Neige / Les Nuits*. Depuis 2004 elle endosse également le statut d'artiste chorégraphe dans le cadre des "Affluents" du **Ballet Preljocaj**, créant cinq pièces représentées au **Pavillon Noir** à Aix en Provence. Elle joue en tant que actrice dans plusieurs pièces de théâtre sous la direction de **Frédéric Poinceau**, **Franck Dimech**, **Marie Vayssière**, **Alain Simon**, et **Marco Baliani** et se forme à l'assistantat à la mise en scène aux côtés de **Frédéric Poinceau**, **Catherine Marnas** et **Isabelle Lega**. En 2015, Emma joue dans *Retour à Berratham*, créé par **Angelin Preljocaj** pour La Cour d'Honneur du Palais des Papes dans la **69ème édition du Festival d'Avignon**. Ce spectacle est tourné jusqu'à en 2017.

Éric Pécout, comédien, technicien.



« *Je suis un vieil indien qui ne marchera jamais dans une file indienne...* » Après la découverte et la pratique d'un théâtre dit " classique " mais aussi de recherche avec **J-L Kamoun**, il peaufine au fil du temps sa formation avec entre autre **Mohamed Driss** ou **Marco Baliani** à Rome pour le théâtre, **Dominique Cabrera**, **Maryline Canto** pour le cinéma, **Yves Mugler** pour la voix off.

Fait un long passage dans le théâtre de marionnettes où ses talents de créateur de personnages-objets se révèlent. Le spectacle *Et l'Amérique découvre Christophe Colomb* produit en 1994 par la **Cie M.T.H.** en reste le meilleur témoignage.

Il fait une brève incursion musicale comme " tapeur de peaux " dans un groupe de rock, puis passe plusieurs années sans frontière dans le théâtre de rue avec la **Cie L'Eléphant Vert**, **Les Cubiténistes**, **Karnavires** ou encore la **Cie de l'Ambre** en 2014 (« *Le Grand Ordinaire* » – voix 2).

Arnaud Bouquet, comédien, technicien.



De l'ombre à la lumière, artisan du spectacle vivant. Il y a 10 ans, il naît comme comédien au Conservatoire de Béziers. Passeur d'envies, il anime de nombreux ateliers de petits et de grands enfants, papillonne dans l'improvisation, le théâtre forum, le théâtre contemporain et s'amuse à traverser la vie avec le théâtre de l'absurde.

Une adolescence en **Licence de Conception et Réalisation au Théâtre de Perpignan** puis une envolée à **Marseille** avec l'**Agence de Voyages Imaginaires (Cie Philippe Car)**. Voilà le début d'une nouvelle histoire d'amour avec la marionnette. Farfelu hirsute, il aime goûter ces univers artistiques singuliers, franchir leurs frontières, tortiller leurs codes, les vriller pour mieux les harmoniser. « *Je joue en déséquilibre, tente de générer de la folie. Je rêve pour éveiller la réalité.* »

Christophe Hanotin, pianiste.



Pianiste de formation piano jazz à l'IMFP, chanteur, il est également compositeur.

Il compose plusieurs albums dont **Ultimate (media 7)**. Vagabond de scène éclectique, rock jazz funk.....il fait parti de formation comme le **Radical Jazz And Blues, Facel Vega** en tant pianiste chanteur ou en accompagnateur d'artistes tel que **Mickael Jones...**

Il était chanteur comédien dans le spectacle **Une pin-up pour Sinatra** (Paris). Il pratique aussi le saxophone depuis quelques années et s'est formé au MAO musique assisté par ordinateur.

Il écrit son premier spectacle musical **Call me Franky** (2014) sur l'œuvre de **Sinatra**, puis un second **On connaît la musique** (2016). Depuis 2014 il se forme au théâtre. Fin 2016 à New York, il a participé à un récital à l'auditorium de **Steinway & Sons**.

Curieux de tout, il intègre en 2017 de nouvelles performances et projets artistiques.

Articles de presse des dernières créations

Lorenzaccio

/ 2014

- Alfred de Musset -



Œuvre majeure du romantisme, Lorenzaccio, d'Alfred de Musset, parle de compromission, de choix et d'actes politiques.

Lorenzo, cousin du Duc Alexandre de Medici, famille régnant impunément sur la ville de Florence, a passé quinze années à s'immiscer dans le cercle très réduit et privé du Duc. Il est devenu son compagnon de débauche, son émissaire, prince du complot et de l'intrigue. Sa réelle motivation n'est autre que de parvenir à le tuer.

ARTICLE DE PRESSE :

" Art, pouvoir, engagement, lutte contre la tyrannie... La pièce de Musset garde une vibrante actualité. La Compagnie marseillaise, l'Exploitation Théâtre, a l'intelligence de reprendre le texte dans une perspective à la fois contemporaine et intemporelle.

En pratiquant des coupes judicieuses, Jesshuan Diné apporte un beau dynamisme à son adaptation qui transpose la pièce dans le monde actuel avec pour cadre non les coulisses du pouvoir de Florence, mais celles d'un immense empire financier, celui des Médicis. Sa mise en scène, use de la musique rock (jouée sur scène), de la vidéo, glisse de la lumière crue au clair-obscur des remuements de l'âme humaine. Chaque articulation devient signifiante. La complexité des personnages soulignée par la scénographie est finement rendue par la sensible et juste interprétation des cinq acteurs, musiciens, comédiens,(...).

La holding Médicis se vêt de costard-cravate noirs, tandis que le peintre Tebaldeo dans une antique toge blanche rappelle une innocente pureté condamnée par la dictature. La jeune Cie L'Exploitation Théâtre nous livre ici un classique réfléchi et d'une émouvante modernité. "

MARYVONNE COLOMBANI. Journal Zibeline. Article mis en ligne le 29/09/14.

Partenaires de la création : **Théâtre Toursky** (Marseille), **Théâtre les Argonautes** (Marseille), **Espace Jeunesse Bellegarde** (Aix-en-Provence), **Régie Culturelle Régionale PACA** (Bouc-Bel-Air). Soutien de la **Ville d'Aix-en-Provence**.

Tournée dans les lycées de la région PACA.

ROUGE, NOIR ET IGNORANT

- Edward Bond -

/ 2012



Rouge, Noir et Ignorant est la première pièce d'une trilogie regroupée sous le nom de *Pièces de Guerres*. Les trois pièces sont issues du traumatisme post-Hiroshima omniprésent pendant la période de la Guerre Froide.

« Mort-né bombardé », être carbonisé sorti des cendres, le Monstre nous raconte l'histoire de la vie qu'il n'a pas vécue.

À travers une succession de scènes de la vie quotidienne telles que l'apprentissage, l'amour, le partage de la nourriture et l'embauche, le Monstre et les autres personnages confrontent leurs idées de la justice à la corruption du monde. Cette tragédie moderne mêle images fortes, propos radicaux et lyrisme poignant...

« Il n'est pas facile d'être juste dans un monde injuste ».
Faut-il pour autant y renoncer ?

ARTICLES DE PRESSE :

" C'est l'une des plus belles réussites de la mise en scène. En effet, les deux metteurs en scène ont fait le choix de mettre à la scène en toute sobriété et simplicité. (...) Le fait de privilégier une compréhension immédiate des situations présentées permet ainsi de toucher un public qui ne serait pas forcément un habitué des salles de théâtre. "

Diane VanDerMolina – La Revue Marseillaise du Théâtre

" La recette Bondienne s'avère encore une fois efficace. La difficulté de concilier d'une part valeurs humaines et actes de l'autre part apparaît au grand jour sur scène. Là encore, l'animalité guette... Qui sont les monstres finalement ? Cette pièce brute est un formidable appel une pensée libre et insurgée. Pour que "Nul ne puisse délibérément renoncer au nom d'humain"

Annabelle Decoust – Festi"TV

" Tout cela est très sensible dans la mise en scène (...) : l'avenir et le présent y sont clairement impossibles, mais surtout l'intégrité, la relation humaine, amoureuse, familiale, tant la société est cruelle. Les comédiens sont d'une grande justesse et d'une belle force. "

Agnes Freschel – Le Zibeline

Partenaires de la création : Théâtre La Minoterie (Marseille), Théâtre les Argonautes (Marseille), ADV Villecroze (Haut-Var), L'Antidote Théâtre (Avignon), Théâtre Les Italiens (Avignon). Soutien du Conseil Général des Bouches-du-Rhône.

Contacts

Metteur en scène :

Jesshuan Diné

06 50 43 88 45

jesshuan.dine@exploitation-theatre.com

Co-Metteur en scène, Régisseur :

Sylvain Eymard

07 61 17 98 80

sylvain.eymard@exploitation-theatre.com

Production **Association L'Exploit Loi 1901**

(Cie L'Exploitation Théâtre)

47 Rue Emeric David

13100 aix-en-Provence

N°Licence : 2-1052755

Présidente ; Sophie Mattera

Mail : association.lexploit@gmail.com

Site internet : <http://www.lexploitation-theatre.jimdo.com>